

le plus des images de personnes, tandis que le St. Galler Tagblatt montre certes la plupart des images de loups, mais aucune image d'animaux de rente vivants. Les émotions de peur et de colère sont bien plus fréquentes que les autres émotions de base (surprise, joie, tristesse, peur, colère, mépris, dégoût). La colère se retrouve surtout dans les textes du Sudostschweiz et du Walliser Bote, tandis que la peur est plus fréquente dans les journaux suprarégionaux et le St. Galler Tagblatt. Il faut souligner que l'émotion de la joie est plus fréquente dans les journaux de Suisse orientale (St. Galler Tagblatt et Südostschweiz) que dans les autres journaux. En revanche, la colère est montrée de manière disproportionnée dans les articles du Walliser Bote».

L'écologie et la politique le plus souvent thématisées

Parmi les thèmes traités dans les journaux sélectionnés, «l'écologie», «la politique» et «la régulation» arrivent en tête, tandis que la protection des troupeaux, la mort des loups et, de manière surprenante, les attaques de loups sont moins souvent abordées (figure 2). L'auteure de ce travail explique cela par le fait que «ces thèmes n'intéressent qu'un grou-

pe de population relativement restreint. En revanche, les thèmes écologiques en rapport avec le loup sont souvent discutés, ce qui tient compte de l'importance de l'écologie dans le monitoring du loup».

En ce qui concerne le Walliser Bote, Svenja Welle écrit: «Si l'on compare les articles des journaux régionaux, on constate que le Walliser Bote ne traite que rarement des thèmes écologiques, alors que la protection des troupeaux et la mort des loups sont particulièrement souvent abordées». Et l'auteure de conclure «que les citations d'experts ou de services spécialisés sont sous-représentées dans le Walliser Bote» (figure 3). ■

Ralph Manz

Évolutions climatiques défavorables pour la niverolle

Moins de nourriture de qualité, et moins d'espace à disposition: tels sont les problèmes auxquels devra faire face la niverolle alpine en Suisse. Son futur dépend de ce que nous mettrons en œuvre pour atténuer le changement climatique.

Au cours des 35 dernières années, le changement climatique a avancé le moment de la fonte des neiges de 26 jours en moyenne. Cela pose problème à la niverolle alpine, qui cherche en grande partie la nourriture pour ses petits sur les bords des champs de neige en train de fondre. Ses effectifs sont en recul de près de 15 % depuis les années 1990.

Dans le cadre d'un projet de recherche sur plusieurs années, la Station ornithologique a voulu en savoir plus sur la niverolle alpine et ses exigences en matière d'habitat. On sait que la niverolle alpine établit de préférence son site de nidification là où la neige fond plus tard qu'en moyenne. Les dates d'éclosion ne sont pas autant décalées que celles de la fonte des neiges, influençant la qualité de la nourriture à disposition pour l'élevage de ses jeunes et impactant le développement de ces derniers.

La niverolle alpine est une spécialiste de la haute montagne. Si rien n'est fait pour atténuer le changement climatique, elle risque de se retrouver en difficulté.

Der Schneesperling ist ein Spezialist für das Leben im Hochgebirge. Wenn nichts gegen den Klimawandel unternommen wird, wird der Kältespezialist in Not geraten.

Station ornithologique Suisse

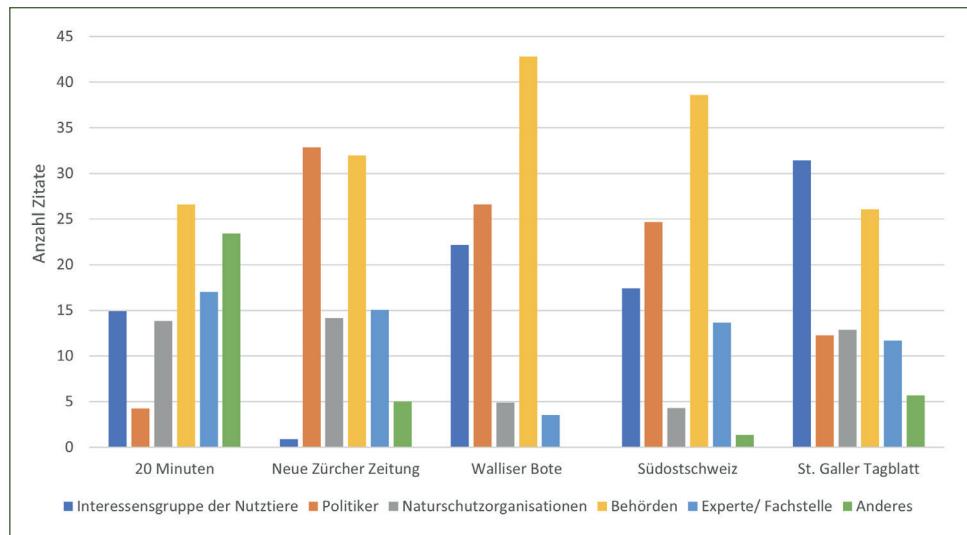
Toutes les espèces alpines sont également concernées par une perte nette d'habitat à disposition: plus de la moitié d'entre elles ont décalé leur aire de répartition vers le haut, en moyenne de 75 mètres en 20 ans. Avec sa surface couverte à 70 % de montagnes, la Suisse porte une grande responsabilité internationale pour les espèces typiques des montagnes: une niverolle alpine européenne sur six vit en Suisse.

Communiqué de presse du 24 mai 2023



Fig. 3: Répartition en pourcentage de tous les groupes d'intérêt cités, classés par journal.

Abb. 3: Prozentuale Verteilung aller zitierten Interessengruppen, geordnet nach Zeitung.



Personen, während das St. Galler Tagblatt zwar die meisten Bilder von Wölfen, aber keine Bilder von lebenden Nutztieren zeigt. Die Emotionen Angst und Wut kommen weit häufiger vor als die anderen Basisemotionen (Überraschung, Freude, Trauer, Angst, Wut, Verachtung, Ekel). Wut findet sich vor allem in den Texten der Südostschweiz und des Walliser Boten, während Angst in den überregionalen Zeitungen und dem St. Galler Tagblatt häufiger vorkommt. Es fällt auf, dass in den Zeitungen der Ostschweiz (St. Galler Tagblatt und Südostschweiz) die Emotion Freude häufiger vorkommt als in den restlichen Zeitungen. Dagegen wird Wut überproportional häufig in Artikeln des Walliser Boten gezeigt.»

Ökologie und Politik am häufigsten thematisiert

Bei den in den untersuchten Zeitungen behandelten Themen sind «Ökologie», «Politik» und «Regulierung» die Spaltenrei-

ter, während der Herdenschutz, der Tod von Wölfen und überraschenderweise auch Wolfsrisse weniger häufig behandelt werden (Abbildung 2). Svenja Welle erklärt dies damit, dass «diese Themen nur eine relativ kleine Bevölkerungsgruppe interessiert. Hingegen werden ökologische Themen im Zusammenhang mit dem Wolf oft diskutiert, was der Wichtigkeit der Ökologie beim Wolfsmonitoring Rechnung trägt».

In Bezug auf den Walliser Boten schreibt Svenja Welle: «Vergleicht man die Artikel in den regionalen Zeitungen, fällt auf, dass im Walliser Boten ökologische Themen nur selten behandelt werden, während der Herdenschutz und der Tod von Wölfen besonders oft thematisiert werden.» Und die Autorin kommt zum Schluss, «dass Zitate von ExpertInnen oder Fachstellen im Walliser Boten unterrepräsentiert sind» (Abbildung 3). ■

Ralph Manz

Der Schneesperling – ein Kältespezialist im Klimawandel

Schweizerische Vogelwarte

Weniger hochwertige Nahrung und weniger Platz: Dies sind die Probleme, mit denen der Schneesperling in der Schweiz zukünftig zu kämpfen haben könnte. Seine Zukunft hängt davon ab, was wir tun, um die Auswirkungen des Klimawandels abzuschwächen.

In den letzten 35 Jahren hat der Klimawandel den Zeitpunkt der Schneeschmelze um durchschnittlich 26 Tage nach vorne verschoben. Für den Schneesperling, der die Nestlingsnahrung grossteils an den Rändern der schmelzenden Schneefelder sucht, wird diese vorzeitige Schneeschmelze zunehmend zum Problem. Seine Bestände sind seit den 1990er-Jahren um fast 15 % zurückgegangen.

Mit einem mehrjährigen Forschungsprojekt will die Vogelwarte mehr über den Schneesperling und seine Lebensraumansprüche erfahren. Bereits bekannt ist, dass Schneesperringe vermehrt an Orten brüten, in denen der Schnee später

schmilzt als an anderen Orten in vergleichbarer Höhenstufe. Das durchschnittliche Schlupfdatum hat sich allerdings trotz einer deutlichen Verschiebung der Schneeschmelze über 20 Jahre kaum verändert. Dies beeinflusst die Qualität der Nahrung, die für die Aufzucht der Jungen zur Verfügung steht, und wirkt sich negativ auf die Entwicklung der Jungen aus.

Die Schweiz trägt eine grosse internationale Verantwortung für typische Bergarten wie den Schneesperling. So brütet jeder sechste europäische Schneesperling in der Schweiz.

Medienmitteilung vom 24. Mai 2023